

L'histoire du quartier du Châtelet présente une continuité certaine dans le temps, malgré des réaménagements. Il a toujours occupé une place centrale dans la ville, une situation historique, si on peut dire, du point de vue politique et du point de vue commercial; et, dans une moindre mesure, d'un point de vue religieux. S'il a perdu le premier rôle, il conserve le second, peut-être le plus disposé à perdurer en ce lieu.

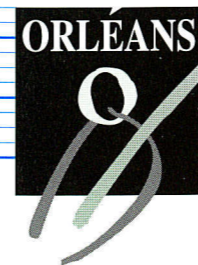
En revanche, la structure du quartier a changé, à compter du 18^e siècle, mais surtout au 20^e siècle. Il s'en est trouvé un peu excentré (perçement de la rue Royale, etc., alignement de façades, démolition d'une partie du bâti ancien). Le bâti en a été transformé, opposant désormais à la densité antérieure un aspect plus aéré.

En sous-sol cependant, la structure ancienne ne semble pas modifiée. Plusieurs étapes de construction de caves peuvent être reconnues: les caves antérieures au Moyen Age, que l'on trouve du côté de la rue des Hôtelleries; celles du Moyen Age, qui se construisent en particulier à la fin du 15^e siècle, au moment d'une reconstruction partielle, vers l'église Saint-Hilaire; d'autres se présenteront, à chacune des reconstructions majeures, c'est-à-dire après les guerres de Religion et dans le courant du 17^e siècle; les caves les plus récentes sont édifiées après la destruction des principaux bâtiments, à savoir l'église Saint-Hilaire et le Châtelet. Cela explique tantôt des chevauchements, tantôt des superpositions, tantôt des reconstructions de caves sur des structures antérieures. On constate la présence de latrines, tout comme de puits, dans l'épaisseur et dans certains recoins de la muraille. D'autres latrines ont pu être localisées sur les parcelles. Le dénivelé du quartier et la structure surélevée de certains bâtiments tels les halles et l'église Saint-Hilaire expliquent les variations dans la profondeur des caves.

L'aménagement du quartier a été progressif, depuis le premier tiers du 18^e siècle, jusqu'aux années 1970. Une étude similaire réalisée sur le quartier voisin de la Charpenterie (Cahier d'archéologie n°5, 1997) montre que celui-ci, au contraire du quartier du Châtelet, a toujours formé un ensemble cohérent, une aire aux limites précises, une structure professionnelle artisanale dominée par les activités des peaux, une hiérarchie sociale déclinant du haut de la pente vers le bas. Zone artisanale, rue-dortoir de la Charpenterie, habitat populaire, le quartier de la Charpenterie a toujours vécu en retrait de celui du Châtelet, en complémentarité et en dépendance du centre économique et politique que forme ce dernier; seul le port de la Poterne le dote d'un accès vers la Loire et son commerce. Son aménagement sera brutal, provoqué par l'insalubrité des lieux, et non pas comme celui des halles Châtelet par les nécessités de l'urbanisme et du commerce. Aujourd'hui, la possibilité est offerte d'une réunion cohérente de ces deux quartiers, dans le respect du patrimoine ancien et dans celui de l'urbanisme contemporain.

Ville d'Orléans
Classe de Mme Dupont

mois de novembre 1998



Cahier d'archéologie n°6

Le quartier du Châtelet est situé au centre de la ville d'Orléans, à proximité de son axe principal nord-sud, auprès du pont Royal. Il s'agit d'un quartier ancien, en forte inclinaison vers la Loire, autour duquel la ville s'est développée au cours des temps.

Le projet de réaménagement et de restructuration des Halles Châtelet a conduit le Service Archéologique Municipal d'Orléans et le Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles) à concentrer la recherche sur l'espace aujourd'hui occupé par le centre commercial, les voiries aux abords et le bâti avoisinant.

Les résultats de cette étude soulignent, et de façon constante, le rôle essentiel de ce quartier dans l'histoire de la ville.



Vue prise depuis le sud du pont des Tourelles, lithographie Lemerrier Charles Pensée del, d'après un tableau de Martin des Batailles (1659-1735), milieu du 19^e siècle
(coll. Bibliothèque municipale de Tours, photographie R. Malnoury, ©1978 Inventaire général - ADAGP).